

M. VIREFLEUR

Oui, mon enfant. Nous avons décidé, ta mère et moi, que tu ne retournerais pas à ton lycée. Plus de bachot, Laurence. C'est un parchemin inutile pour le bonheur d'un époux !... Plus de thèse d'avocat, plus de plaidoierie, à moins celle que te dictera le cœur, dans le but de soutenir l'absent attaqué, dans le but de consoler ceux qui souffriront : c'est le lot de la femme. Peu de personnes apprécient le savoir, mon enfant ; beaucoup jaloussent ceux qui leur sont supérieurs ; mais tous aiment celui qui est bon. Là en effet, est toute la gloire de l'ange du foyer qui nous reconforte au moment où nous avons besoin de sentir la fatigue comprise et partagée. Encore une fois, ma fille, sois douce, sois dévouée, sois pieuse, et ton entourage sera heureux. Si je ne te convaincs pas suffisamment, consulte le bienveillant auditoire qui nous écoute.

LAURENCE, à MME VIREFLEUR

C'est ton désir, mère ?

MME VIREFLEUR

Oui, ma fille, et un désir bien ardent, car je suis peinée de retrouver ma Laurence avec des allures quasi-masculines et un ton que je ne lui connaissais pas il y a dix mois.

LAURENCE, d'un air réfléchi.

Mère... c'était pour faire... comme les autres... Mais l'amour-propre est peu de chose quand il s'agit de rendre heureux ceux que l'on aime ; aussi je te promets, oui, je te le promets bien sincèrement, tu ne verras en moi dorénavant que ta Laurence d'autrefois (*Elle l'embrasse*).

*Le rideau tombe.*

(*Semaine des Familles*)

EVA GATORIL.